

PARCOURS L'ART DANS LA VILLE POITIERS



FRANÇAIS
ENGLISH

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



QUAND L'ART CHANGE LA VILLE

À l'occasion de l'opération Cœur d'Agglo (2010-2013) qui a entraîné (Réf. ortho. entraîné) une refonte complète des espaces publics au cœur de Poitiers, une commande publique artistique « Art Public Poitiers » y a été associée afin de redessiner le cadre de vie quotidien des Poitevins et des Poitevines. L'idée ? Placer l'art contemporain au cœur des espaces publics. Depuis 2013, la Ville de Poitiers poursuit cette démarche dans le cadre de projets de réaménagement urbain ou de réhabilitation d'établissements culturels ou éducatifs.

Sous des formes très diverses – qu'elles agissent comme marqueurs urbains ou qu'elles aient une valeur d'usage affirmée – ces interventions artistiques se fondent dans le paysage, avec une intégration en douceur dans le quotidien de tout un chacun pour générer une sorte de connivence avec l'espace requalifié. Les œuvres cultivent un lien organique avec le lieu pour lequel elles ont été pensées, rêvées, créées. Les installations participent à éclairer d'un jour nouveau l'histoire et l'identité de Poitiers.

Le patrimoine de demain se construit au travers des œuvres d'art qui viennent habiter Poitiers. Celles-ci témoignent des grandes tendances de l'art actuel : sculptures, peintures murales, installations... L'apparition progressive des interventions artistiques dans l'espace public est à l'image de ce qu'est le contexte urbain : une évolution continue.

WHEN ART CHANGES THE CITY

During the Cœur d'Agglo (2010-2013) project, which led to a complete overhaul of the public spaces at the heart of Poitiers, a public art commission "Art Public Poitiers" was linked with it to redefine local residents' daily living environment. The idea? To put contemporary art at the heart of public spaces. Since 2013, the City of Poitiers has been pursuing this approach within the framework of projects for urban redevelopment or renovating cultural and educational establishments.

Taking a wide variety of forms – whether they serve as urban markers or have a clear useful value – these artworks blend with the landscape, gently integrating into everyone's daily life to generate a sort of complicity with the redefined space. The pieces foster an organic link with the space for which they have been designed, imagined and created. The installations help to shed new light on Poitiers' history and identity.

The heritage of tomorrow is being forged by the works of art that are taking up residence in Poitiers. They bear witness to the major trends in today's art: sculptures, mural paintings, installations, etc. The gradual appearance of artistic interventions in the public space reflects the urban context – continuous change.



L'ART PUBLIC C'EST QUOI ?

Dans sa version moderne, l'histoire de la commande artistique commence dans les années 50 quand « l'obligation de la décoration des constructions publiques » est instaurée par décret. Le 1 % artistique est né. Dix ans plus tard, André Malraux, Ministre des Affaires culturelles, donne un nouvel élan à cette histoire par une politique volontariste de commandes dans les hôpitaux, les gares, les universités notamment. En 1983, la création du fonds de la commande publique artistique par le ministère de la Culture fixe une nouvelle ambition à l'art public, portée depuis par les collectivités locales : ajouté au 1 % artistique, le dispositif vise à couvrir le territoire tout entier, à enrichir le patrimoine et à soutenir les artistes.

L'art dans l'espace public est un outil important de la démocratisation culturelle. C'est peut-être là sa première qualité : hors du musée, au détour d'une rue, favoriser une rencontre avec l'art actuel. Les œuvres en question, qui reflètent à peu près toutes les formes et les tendances de l'art contemporain, questionnent, troublent, parfois amusent. En général, ces œuvres complètent ou qualifient, révèlent ou réinventent les lieux qui les accueillent. Elles apportent une qualité (*d'émerveillement, de confort, d'usage*) qui manque parfois à l'espace commun, et deviennent de nouveaux repères dans la ville : « un moment d'arrêt dans les habitudes du quotidien » (*Paul Virilio*).

WHAT IS PUBLIC ART ?

In its modern version, the history of artistic commissions begins in the fifties when “the obligation to decorate public constructions” was established by decree. The 1% for art was born. Ten years later, the French Minister for Cultural Affairs, André Malraux, gave this plan a new momentum through a proactive policy of commissions for hospitals, railway stations and universities, in particular. In 1983, the creation of the public art commission fund by the French Ministry of Culture set a new ambition for public art, which has since been driven by local authorities: added to the 1% for art, the scheme aims to cover the entire country, enrich heritage and support artists.

Art in the public space is an important tool in cultural democratisation. This is perhaps its leading attribute: encouraging an encounter with today's art beyond the museum walls as you turn a street corner. The works concerned – which reflect almost all the forms and trends of contemporary art – ask questions, perturb and sometimes amuse. In general, these works complement or nuance, reveal or reinvent the places that welcome them. They bring a dimension (*of wonder, comfort, usefulness*) that is sometimes lacking in shared spaces and become new landmarks in the city: “a moment of pausing in the habits of everyday life” (*Paul Virilio*).



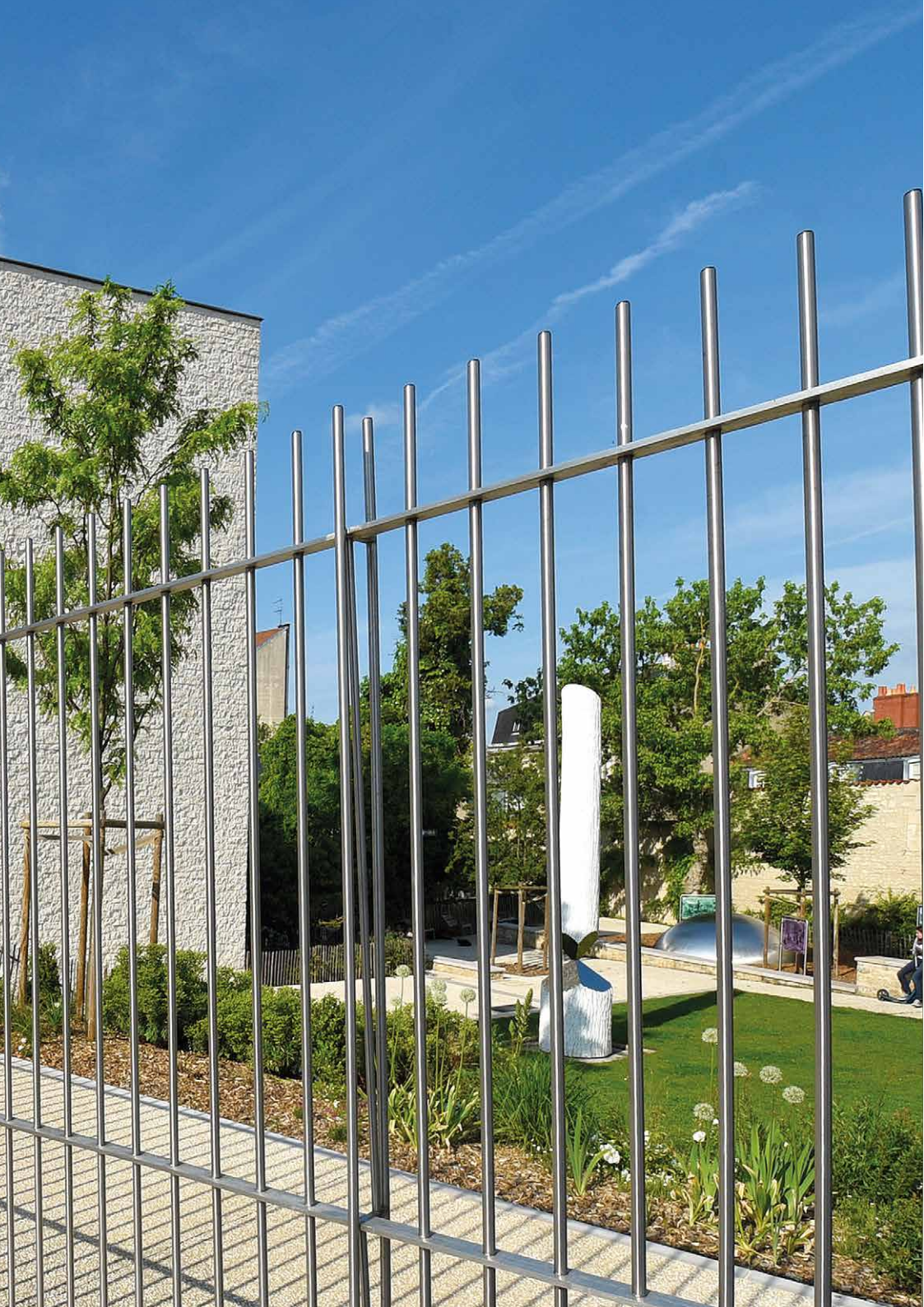
L'OBÉLISQUE BRISÉ

« **L'obélisque brisé** » est la traduction littérale de « Broken Obelisk » (1963) de Barnett Newman, œuvre emblématique de la sculpture moderne installée face à la chapelle Rothko à Houston (USA). Implantée à l'entrée du jardin, la sculpture de Didier Marcel évoque sans détour la clairière : elle accompagne en quelque sorte le projet urbain qui avait conduit à la création du jardin. Ici, cette sculpture agit à la fois comme un signal (*haut de 5 m*) et un objet mémoriel de l'action du bûcheron défricheur : la métaphore d'un élément forestier issu du défrichage autant qu'un monument et un signal géocentrique érigé dans la ville. Ses qualités formelles en font par ailleurs un ornement très particulier qui renvoie aux arts décoratifs traditionnellement convoqués dans l'aménagement des jardins.

Didier Marcel né en 1961, vit et travaille à Dijon. Il expose dans les plus prestigieux musées d'art contemporain du monde entier. Son œuvre interroge les rapports entre nature et culture, et explore les liens de l'homme à son environnement. Par moulage ou flockage, il statufie des éléments naturels. Résine polyester, fibre de verre, acier chromé : les matériaux synthétiques qu'il manie sont aux antipodes du naturel. Sa pratique convoque des éléments qui, dans un même mouvement, nous rapprochent et nous éloignent de la nature.

« **L'obélisque brisé** » is the literal translation of “Broken Obelisk” (1963) by Barnett Newman, an iconic work of modern sculpture installed opposite the Rothko Chapel in Houston (USA). Positioned at the entrance to the garden, Didier Marcel's sculpture directly evokes a clearing : to a certain extent, it accompanies the urban project that led to the garden's creation. Here, the sculpture acts both as a (*5-m high*) signal and a memorial object to the action of the land-clearing lumberjack : the metaphor of a forest element from land-clearing as much as a monument and a geocentric signal erected in the city. Incidentally, its formal qualities make it a singular ornament with echoes of the decorative arts traditionally used in landscape gardening.

Didier Marcel was born in 1961 and lives and works in Dijon. His work is shown in the most prestigious contemporary art museums worldwide. It poses questions about the relationships between nature and culture and explores humans' ties with their environment. He petrifies natural elements by moulding or flocking. The synthetic materials – polyester resin, fibreglass, chrome steel – that he handles are poles apart from the natural world. His art draws on elements that bring us close to and distance us from nature in one and the same movement.



TOURNE-SOL

« **Tourne-sol** » se caractérise par son minimalisme formel : une longue grille « transparente » en acier inoxydable satiné qui s'incline vers l'entrée du jardin. Fermée, cette grille mesure 38 m de long. Elle est haute de 4,40 m et décroît régulièrement jusqu'à 2 m à l'entrée du jardin. Cette « sculpture » est directement implantée dans le jardin situé un mètre plus bas. Elle agit comme un seuil favorisant différents points de vue (de la rue vers les jardins et inversement). Cette grille se singularise par la relation qu'elle entretient avec les éléments environnants : par sa « légèreté », elle s'oppose aux grilles ouvragées et décoratives situées derrière l'hôtel de ville et devant l'hôtel Jehan Beaucé. Par son allure, elle invite à une expérience physique et inédite qui annonce et accompagne la topographie « en strates » du jardin Simone-Veil.

Née à Cherbourg en 1957, **Élisabeth Ballet** vit et travaille à Paris. L'artiste n'a cessé d'interroger les spécificités de la sculpture, que ce soient celles liées aux questions de déplacement et de circulation dans l'espace, de frontière et d'articulation entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'ouverture et la fermeture. Couples de contraires qui s'activent et se mettent en scène dans des sculptures conçues en fonction des contextes d'implantation. Ces œuvres tendent à fonctionner moins comme des objets que comme des frontières. Elles instaurent des limites et une certaine distance en déployant dans l'espace des lignes de démarcation qui sont autant de barrières, d'obstacles qui divisent, que de nouvelles perspectives.

« **Tourne-sol** » is characterised by its formal minimalism : long “transparent” railings made of satin-finish stainless steel that slant towards the garden's entrance. When closed, these railings measure 38 m long. They are 4.40 m high and steadily decrease to 2 m at the garden's entrance. This “sculpture” is set directly in the garden located a metre below. It serves as a threshold encouraging different points of view (from the street towards the gardens and vice versa). These railings are distinguished by their relationship with the surrounding elements : their “lightness” provides a contrast to the elaborate decorative railings behind the town hall and in front of Jehan Beaucé townhouse. Their appearance offers an invitation to an original physical experience that heralds and goes hand in hand with the “layered” topography of the Simone-Veil garden.

Born in Cherbourg in 1957, **Elisabeth Ballet** lives and works in Paris. The artist continues to ask questions about the specific features of sculpture, whether those linked to issues of movement and circulation in space, or the frontiers and interface between interior and exterior, opening and closing. These contrasting pairs are activated and showcased in sculptures designed depending on the contexts in which they are placed. These works tend to function less as objects than boundaries. They establish limits and a certain distance by deploying demarcation lines in space that offer barriers, dividing obstacles and new perspectives in one.



AIRE/AIR/ERRE/ERE

En regard d'une sélection de jeux pour enfants installés dans un environnement normé et sécurisé, huit images d'archives sont exposées. Imprimées sur des tableaux émaillés et colorés, ces photographies montrent des enfants sur des terrains d'aventures historiques ou improvisées. Certaines images renvoient à l'origine des terrains de jeux urbains qui, après-guerre, prenaient souvent place sur des zones bombardées ou des terrains vagues. On découvre ici des enfants qui jouent, testent, expérimentent librement, construisent et inventent, à leur façon, un monde à eux. L'aire de jeux conçue par Pierre Joseph ouvre un espace inédit et paradoxal qui questionne l'évolution des modèles d'apprentissage. Et qui, à sa manière, relativise la promesse d'émancipation et de liberté des aires de jeux d'aujourd'hui.

Pierre Joseph né en 1965, vit et travaille à Paris. Il est une figure majeure de la scène artistique depuis la fin des années 80. Il développe alors une pratique artistique très personnelle construite sur les notions de jeu, de virtuel, d'interactivité ou de temps réel. Plus récemment, Pierre Joseph a développé des sortes d'investigations philosophiques privilégiant « une lecture à la fois analytique et politique de l'époque contemporaine, dans son rapport au savoir et à sa transmission ». Ses œuvres ont alors pris la forme d'opérations complexes de superposition, d'équation et de mise à distance de références hétérogènes, produisant un commentaire critique sur la culture d'aujourd'hui, l'art et l'image.

Eight archive images have been displayed facing a selection of children's play equipment installed in a secure and standardised environment. Printed on coloured enamel panels, these photographs show children on historic or improvised adventure playgrounds. Certain images take us back to the origins of urban playgrounds, which in the post-war period were often found in bombed areas or vacant lots. In them, we discover children who are playing, testing out and experimenting freely, building and inventing a world of their own, in their own way. The play area designed by Pierre Joseph opens up a unique and paradoxical space that questions how learning models have changed. And, in its own way, relativises the promise of emancipation and freedom of today's play areas.

Pierre Joseph was born in 1965 and lives and works in Paris. He has been a major figure on the artistic scene since the late eighties. He has developed a highly personal artistic practice based on the notions of play, the virtual, interactivity and real time. More recently, Pierre Joseph has developed kinds of philosophical investigations focusing on "a both analytical and political reading of the modern era in its relationship to knowledge and its transmission". These works have taken the form of complex layering, equating and distancing processes with miscellaneous references, producing a critical commentary on today's culture, art and images.



ANISOTROPIC PANORAMA

« **Anisotropic Panorama** » est implantée devant la façade aveugle du collège Henri IV, en bordure de la rue de la Laïcité, en marge du square de la République. 100 mâts de section triangulaire sont alignés de manière à composer un écran ajouré. Celui-ci fonctionne autant comme une surface de recouvrement que comme un instrument d'amplification. Ce rideau de pylônes joue ainsi le rôle d'un filtre à grande échelle qui implique non seulement la perception de façade devant laquelle il est adossé mais aussi la perception du square dans son ensemble. Par un jeu dynamique de couleurs empruntées au principe colorimétrique de la trichromie (rouge, vert, bleu), la tonalité générale évolue en fonction des déplacements et des points de vue, de manière à générer une expérience aussi bien optique que physique du lieu, altérant graduellement son climat et son atmosphère.

Benoît-Marie Moriceau est né en 1980. Originaire de Poitiers, il vit et travaille à Paris et à Campbon (44). Ses sculptures et installations se développent selon les circonstances d'exposition ou selon la nature des lieux dans lesquels il est amené à intervenir. À partir d'un vocabulaire élémentaire, ses interventions génèrent des perturbations, des dérèglements perceptifs qui oscillent entre infime et spectaculaire. Les différents lieux qu'il investit peuvent être considérés autant comme les supports de ses œuvres que comme les œuvres elles-mêmes. Celles-ci jouent et dévoilent certaines de leurs caractéristiques architecturales, historiques ou utopiques, tout en éprouvant les présupposés concernant les espaces de l'art et ses modalités d'apparition.

« **Anisotropic Panorama** » is installed in front of the blank wall of Henri IV high school, along rue de la Laïcité, on the edge of the square de la République. 100 triangular-section poles are aligned to form an openwork screen. It functions as much as a cover surface as an instrument of amplification. This curtain of pylons thus plays the role of a large-scale filter, involving not only the perception of the façade in front of which it is built but also the perception of the square as a whole. Through a dynamic play of colours borrowed from the colorimetric principle of trichromatism (red, green and blue), the general tone changes depending on the viewer's movements and points of view, giving rise to an experience of the setting that is as much optical as physical, gradually altering its climate and atmosphere.

Benoît-Marie Moriceau was born in 1980. A Poitiers native, he lives and works in Paris and Campbon (44). His sculptures and installations develop depending on the exhibition circumstances or the nature of the settings where his work is displayed. Using an elementary vocabulary, his pieces cause disruptions and perceptual disturbances that swing between the minuscule and the spectacular. The different sites that he occupies may be seen both as media for his works and works in and of themselves. They play with and reveal some of their architectural, historical or utopian characteristics, while testing assumptions concerning spaces for art and the ways in which it appears.

LES GIRAFES NE PORTENT
PAS DE FAUX-COLS

LA VACHE SAUTE
PAR-DESSUS
LA LUNE



QUARTIER LIBRE

« **Quartier libre** » se compose de six peintures murales qui donnent à lire six phrases énigmatiques, sorties de tout contexte apparent. L'artiste a choisi d'intervenir sur un ensemble de murs aveugles, à l'intersection de la rue du Faubourg du Pont-Neuf où des peintures publicitaires auraient pu prendre place. Ces phrases au graphisme net et efficace (*lettres blanches sur fond rouge*) sont orientées vers le centre-ville et lisibles depuis la rue. Issus de la célèbre émission radiophonique « Les Français parlent aux Français », les énoncés de Christian Robert-Tissot pourront réactiver chez certains le souvenir d'une histoire, celle de la Résistance. Pour d'autres, ils rejoindront certains modes de communication d'aujourd'hui : sms et tweet notamment. Ludiques ou proches de l'absurde, ces messages codés semblent ici miraculeusement ouverts à toutes les interprétations.

Christian Robert-Tissot, né en 1960 à Genève où il vit et travaille, est un artiste de renommée internationale, dont les œuvres, essentiellement des peintures, fonctionnent sur un mode linguistique. Les formules qu'il peint sont souvent empruntées au langage populaire, mots ou expressions telles que « Tu vois ce que je veux dire » (1994) ou « No comment » (2004). Dans l'espace public, ses œuvres prennent les formes les plus banales de la communication urbaine (affiches, banderoles, drapeaux, enseignes, murs peints...), et émettent des messages plus inattendus et ouverts que ceux de la publicité.

« **Quartier libre** » is made up of six painted murals that present six enigmatic phrases, without any obvious context. The artist has chosen to paint on a set of blank walls at the intersection of rue du Faubourg du Pont-Neuf where painted advertisements could be found. These phrases with a clear and effective graphic design (*white letters against a red background*) face the town centre and can be read from the street. Taken from the famous radio programme “Les Français parlent aux Français” (“The French speak to the French”), Christian Robert-Tissot’s statements may awaken the memory of the history of the French Resistance for some. For others, they are in line with some of today’s communication methods, particularly text messages and tweets. Playful or bordering on the absurd, these coded messages seem miraculously open to any interpretation here.

Born in 1960 in Geneva, where he lives and works, **Christian Robert-Tissot** is an internationally renowned artist whose works – mostly paintings – operate in a linguistic mode. The slogans that he paints are often borrowed from colloquial language, words or expressions such as “Tu vois ce que je veux dire” (1994) or “No comment” (2004). In the public space, his works adopt the most banal forms of urban communication (posters, banners, flags, signs, painted walls, etc.) and send messages that are more unexpected and open than advertising.



« Las piedras del cielo » de Gilles Brusset - Ecole Pablo-Neruda - 2017
Dans le cadre de la réhabilitation-extension de l'école Pablo-Neruda. Procédure de 1% artistique

LAS PIEDRAS DEL CIELO

« **Las piedras del cielo** » est une référence directe à un texte de Pablo Neruda. Elle consiste en une installation de blocs de pierre calcaire sur le parvis de l'école, et propose une lecture en anamorphose du prénom du poète : PABLO. Les pierres présentent à la fois des faces brutes donnant un aspect naturel et des faces taillées donnant un aspect plus élaboré. Ce jeu de contraste place l'œuvre entre nature et architecture faisant ainsi écho aux réflexions du poète. L'œuvre a pour vocation d'interagir avec les usagers du lieu (*élèves, parents, enseignants...*). Elle invite au jeu ou à la détente, et à faire connaissance avec la personnalité et l'œuvre littéraire de Pablo Neruda.

Gilles Brusset est à la fois artiste-plasticien et architecte-paysagiste DPLG à Paris. Il a également exercé une activité d'enseignant notamment à l'école d'architecture et du paysage de Versailles. Son activité artistique alterne expositions, résidences et manifestations. Il réalise des projets artistiques éphémères ou pérennes dans l'espace public ou dans les jardins, par le biais de commandes publiques ou institutionnelles. Il travaille à Paris, et conduit en parallèle des maîtrises d'œuvre de jardins et d'espaces publics. Les œuvres de Gilles Brusset sont au croisement de différentes disciplines (*paysage, architecture, urbanisme, ingénierie*).

« **Las piedras del cielo** » is a direct reference to a book by Pablo Neruda. It consists of an installation of limestone blocks in the school forecourt and offers an anamorphic reading of the poet's first name: PABLO. The stones present both raw faces giving a natural appearance and cut faces that give a more carefully worked appearance. This play of contrasts places the work between nature and architecture, echoing the poet's reflections. The aim of the work is to interact with the location's users (*pupils, parents, teachers, etc.*). It offers an invitation to play or relax and get to know Pablo Neruda's personality and literary work.

Gilles Brusset is both a visual artist and a qualified landscape architect in Paris. He has also taught at Versailles landscape architecture school, among others. His artistic activity alternates between exhibitions, residencies and events. He carries out temporary or permanent artistic projects in the public space or gardens, through public or institutional commissions. He works in Paris and concurrently works as a project manager for gardens and public spaces. Gilles Brusset's work is at the crossroads of different disciplines (*landscaping, architecture, town planning, engineering*).



BEAUTIFUL HOUSE #2

« **Beautiful House #2** » est une peinture murale qui englobe l'ensemble des façades de la maison, composée de lignes brisées jaunes, orangées, mauves, roses, noires et grises. Son esthétique oscille entre peintures abstraites, design seventies et street art. Ce motif dynamique et graphique, entre rétrécissements et étirements, donne une nouvelle appréhension des volumes, et invite les visiteurs à se déplacer pour en voir l'intégralité. Cette peinture a été conçue comme un appel fort depuis l'espace public, à la fois signal de l'entrée du site, et signe de bienvenue au public. En utilisant et en exagérant un élément architectural existant, la maison est transformée en un nouvel objet artistique, tout en réaffirmant la présence du Confort Moderne réhabilité au sein du quartier.

Sabina Lang et Daniel Baumann vivent à Burgdorf, en Suisse. Ils collaborent depuis 1990 et se sont spécialisés dans les interventions urbaines pérennes ou événementielles. Leur production artistique présente une grande diversité de formes (*installations, sculptures, peintures murales...*), faisant appel à une large gamme de matériaux (*bois, métal, textiles, structures gonflables*). Leur démarche artistique repose sur l'espace investi avec des pièces modulaires, monumentales et à forte identité visuelle, spécifiquement conçues pour les sites qui les accueillent. À chaque projet, Lang et Baumann s'imprègnent d'un lieu et de son histoire, et proposent une intervention qui s'intègre dans son environnement tout en perturbant les modes de perception des usagers.

« **Beautiful House #2** » is a wall painting that encompasses all the façades of the house, composed of yellow, orange, mauve, pink, black and grey broken lines. Its aesthetic is a blend of abstract painting, seventies design and street art. This dynamic and graphic motif incorporating both constriction and stretching offers a new perception of volume and invites visitors to move around to see it in its entirety. This painting was designed as a strong appeal from the public space, both a signal for the site's entrance and a sign of welcome to the public. By using and exaggerating an existing architectural element, the house has been transformed into a new artistic object, while reaffirming the presence in the neighbourhood of the refurbished Confort Moderne cultural centre.

Sabina Lang et Daniel Baumann live in Burgdorf, Switzerland. They have been working together since 1990 and specialise in temporary or permanent urban projects. The art that they produce takes on a wide variety of forms (*installations, sculptures, painted murals, etc.*), drawing on a broad range of materials (*wood, metal, textiles, inflatable structures*). Their artistic approach is based on the space occupied by modular, imposing pieces with a strong visual identity, specifically designed for the sites that host them. For each project, Lang and Baumann become immersed in the place and its history to offer a work that becomes integrated into its environment while shaking up users' modes of perception.



GRAND'EAU

À Poitiers, l'attention de Jean-Marie Appriou s'est portée sur une légende locale : le mythe de la Grand'Goule qui mêle à la fois Radegonde terrassant la bête immonde au VI^e siècle – dont une sculpture en bois peint de Jean Gargot (1677) exhibée à la foule dans les processions jusqu'au XIX^e siècle est conservée au Musée Sainte-Croix – et le souvenir d'un crocodile empaillé sur une grille du palais des comtes du Poitou-ducs d'Aquitaine. « **Grand'Eau** » est une sculpture monochrome en fonte d'aluminium qui représente un crocodile accompagné de deux nymphes sublimes. Posée à même le sol de la place, la bestiole fascinante et stupéfiante de Jean-Marie Appriou agit comme la créature d'une nouvelle fable qui reste à écrire.

Jean-Marie Appriou développe une réflexion sur la sculpture dont il s'approprie les savoir-faire traditionnels pour mieux les détourner et en étendre les potentialités. Seul ou aidé d'artisans qualifiés, il explore, ensemble ou séparément, des matériaux comme l'aluminium, le verre ou le bronze dans des processus non conventionnels. De ses expérimentations, émergent des figures humaines, animales et végétales qui se répondent et se complètent, donnant lieu à des récits complexes et étonnants. L'univers fantastique, merveilleux et parfois inquiétant de l'artiste se nourrit d'inspirations variées, allant de la mythologie égyptienne à la peinture préraphaélite, de la littérature de science-fiction au cinéma.

In Poitiers, Jean-Marie Appriou's attention was caught by a local legend : the myth of the Grand'Goule, which combines both Radegund slaying the vile beast in the 6th century – a painted wooden sculpture of this scene by Jean Gargot (1677), which used to be shown to the crowd in processions up to the 19th century, is conserved at Sainte-Croix Museum – and the memory of a stuffed crocodile on a gate of the Palace of the Counts of Poitou – Dukes of Aquitaine. « **Grand'Eau** » is a monochrome cast aluminium sculpture that depicts a crocodile accompanied by two sublime nymphs. Positioned on the ground in the square, Jean-Marie Appriou's fascinating and astonishing beast acts like the creature from a new fable waiting to be written.

Jean-Marie Appriou has developed a line of thought on sculpture, appropriating its traditional know-how, all the better to give it a new spin and expand its potential. On his own or assisted by qualified artisans, he explores – together or separately – materials such as aluminium, glass and bronze in unconventional processes. His experimentations give rise to human, animal and plant figures that interact and complement each other, creating complex and surprising narratives. The artist's fantastical, wonderful and sometimes troubling world draws on a variety of inspirations, ranging from Egyptian mythology to Pre-Raphaelite painting, science fiction literature to cinema.



TROIS RINGS

En règle générale, les objets conçus par Ronan et Erwan Bouroullec ne friment pas et se distinguent par une forme de retenue et d'évidence. Issus d'une réflexion sur l'aménagement de l'espace public (*exposition « Rêveries Urbaines », Rennes, 2016*), les « **Trois Rings** » sont des boucles en acier galvanisé, installées autour de trois arbres de la place Charles VII. Ils agissent ici comme des assises d'un nouveau genre qui n'imposent rien, mais permettent tout. Les « **Trois Rings** » visent une sorte de neutralité qui favorise le partage et le confort, et redimensionnent la place en espaces de rencontre, de pause et de jeu, à l'ombre d'un arbre.

Ronan Bouroullec (né en 1971) et **Erwan Bouroullec** (né en 1976), figures majeures du design international, s'associent en 1999 pour mener un travail au sein d'un dialogue permanent et d'une exigence commune vers plus de justesse, d'équilibre et d'élégance. Leur pratique de designers couvre de nombreux domaines : de la conception de petits objets à l'organisation et à l'architecture spatiale, de l'artisanat à l'échelle industrielle. Leurs projets sont développés et produits par des éditeurs tels que Vitra, Magis, Cappellini, Hay et Mutina. À Paris, ils ont conçu les six nouvelles fontaines du Rond-Point de l'avenue des Champs-Élysées, installées en 2019.

As a general rule, the objects designed by Ronan and Erwan Bouroullec do not show off and are distinguished by a kind of restraint and certainty. Born of thinking on how to organise the public space (*« Urban Reveries » exhibition, Rennes, 2016*), the « **Trois Rings** » are galvanised steel rings installed around three trees in Place Charles VII. They serve here as new-style seats where nothing is imposed but anything goes. The « **Three Rings** » aim to offer a kind of neutrality that encourages sharing and comfort and reconfigure the square into areas of encounter, rest and play, in the shade of a tree.

Major figures in international design, **Ronan Bouroullec** (born in 1971) and **Erwan Bouroullec** (born in 1976) joined forces in 1999 to work in an ongoing dialogue and with shared standards of excellence towards greater precision, balance and elegance. Their design practice covers many fields : from small object design to spatial architecture and organisation, craftsmanship to industrial-scale production. Their projects are developed and produced by manufacturers such as Vitra, Magis, Cappellini, Hay and Mutina. In Paris, they designed the six new fountains at the roundabout on the Avenue des Champs-Élysées, installed in 2019.



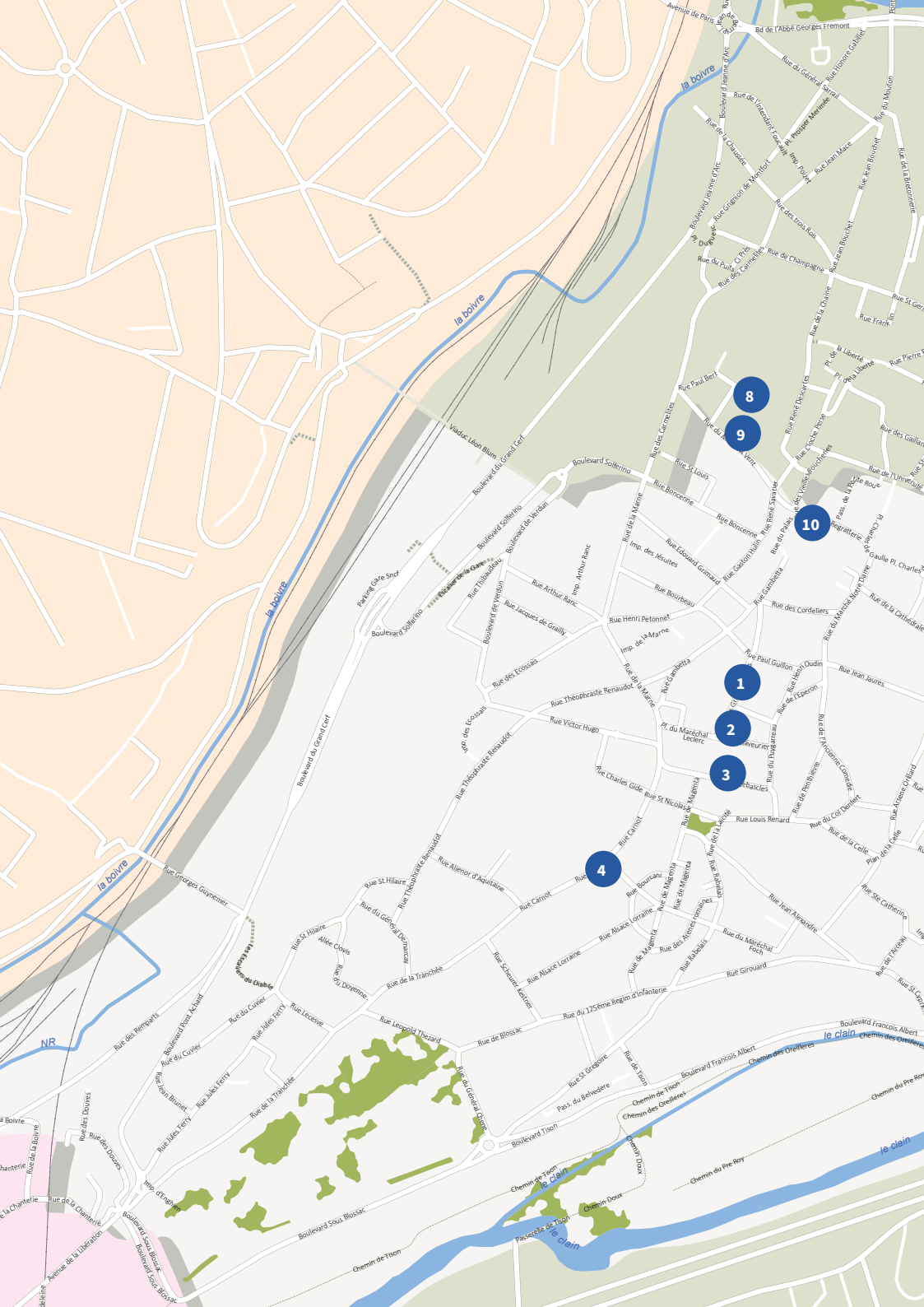
SÉQUENCES

Pour le nouveau Jardin des Droits Humains, Isabelle Cornaro a conçu un projet spécifique qui prend la forme de deux longs bas-reliefs monochromes installés au dos de la rotonde de l'Université. Composé d'objets et de matériaux moulés, de motifs graphiques découpés et griffés, « **Séquences** » développe un récit organisé autour de trois thèmes (*animal/ humain/ commerce*) – récit composé à la fois d'objets et de matières habituellement utilisés par l'artiste, d'éléments choisis dans les collections du musée Sainte-Croix et de la médiathèque François-Mitterrand, et de vestiges issus des fouilles préventives réalisées sur le site par l'Inrap : le motif d'un centaure extrait d'un tympan du XII^e siècle, le fragment des stucs de Vouneuil-sous-Biard du VI^e siècle, etc.

Isabelle Cornaro (*née en 1974*) entreprend, depuis une quinzaine d'années, un travail de déconstruction des archétypes de la vision, en explorant le rapport entre l'objet et son image, l'original et sa copie. Historienne de l'art de formation, spécialisée dans le Maniérisme européen du XVI^e siècle, Isabelle Cornaro se nourrit d'un vaste champ de références artistiques, du Baroque à l'abstraction en passant par l'art minimal américain. Son travail relève d'une pratique du collage qui utilise des images et objets issus aussi bien de la culture populaire que de la culture savante. L'artiste explore la façon dont ces images et objets, toujours historiquement et culturellement déterminés, influencent notre perception du monde.

For the new Jardin des Droits Humains, Isabelle Cornaro has designed a specific project in the form of two long monochrome bas-reliefs installed on the back of the University rotunda. Composed of moulded materials and objects, cut-up and scratched graphic motifs, « **Séquences** » develops a narrative structured around three themes (*animal/human/trade*) – a narrative that is composed of both objects and materials regularly used by the artist and elements chosen from the collections of Sainte-Croix museum, the François-Mitterrand multimedia library and remains from the rescue excavations carried out on the site by Inrap : the motif of a centaur taken from a 12th-century tympanum, the fragment from the 6th-century stucco in Vouneuil-sous-Biard, etc.

For some fifteen years, **Isabelle Cornaro** (*born in 1974*) has been working to deconstruct the archetypes of vision, exploring the relationship between the object and its image, the original and its copy. An art historian by training, specialising in 16th-century European Mannerism, Isabelle Cornaro draws on a broad scope of artistic references, from Baroque to abstraction through American minimalism. Her work falls within a collage technique that uses images and objects from both high and popular culture. The artist explores the way in which these images and objects, which are always historically and culturally determined, influence our perception of the world.



8

9

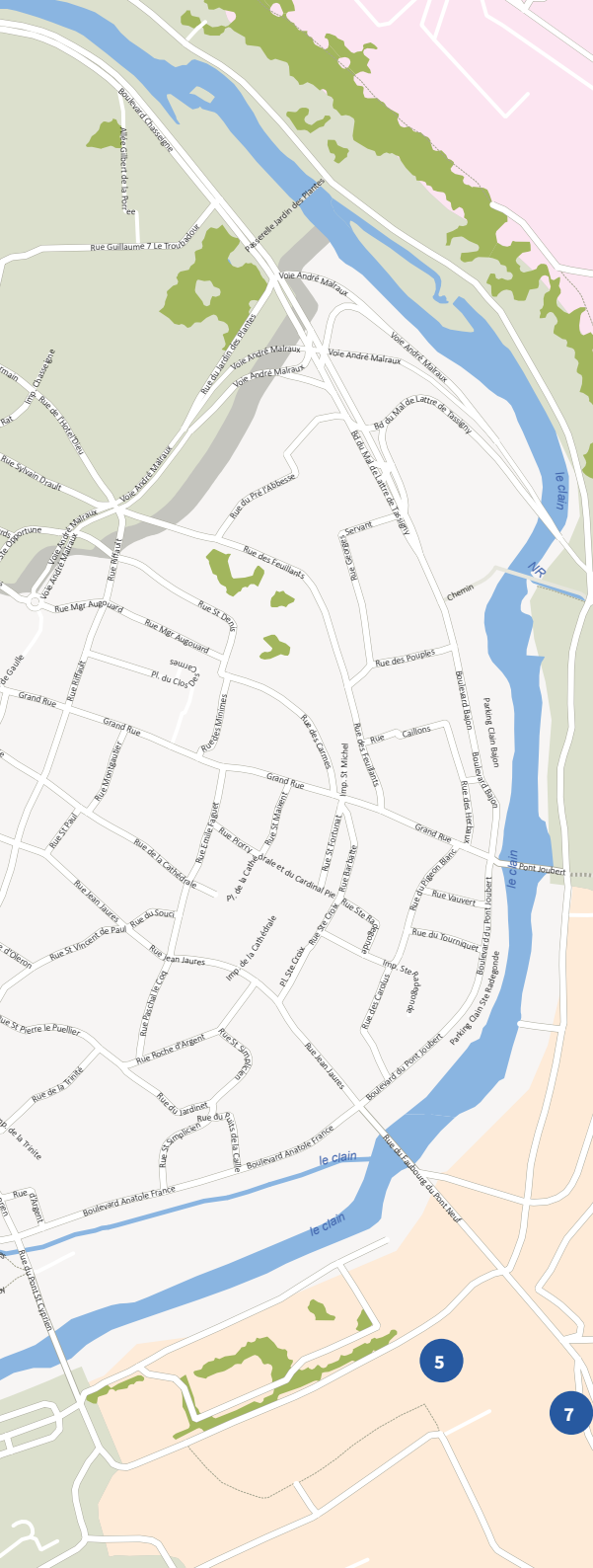
10

1

2

3

4



- 1** : « L'obélisque brisé » de Didier Marcel - Jardin Simone-Veil – 2013
- 2** : « Tourne-sol » d'Élisabeth Ballet - Jardin Simone-Veil – 2013
- 3** : « Aire/Air/Erre/Ere » de Pierre Joseph - Jardin Simone-Veil – 2013
- 4** : « Anisotropic Panorama » de Benoît-Marie Moriceau - Place Magenta - 2013
- 5** : « Quartier libre » de Christian Robert-Tissot - rue du Faubourg du Pont-Neuf - 2013
- 6** : « Las piedras del cielo » de Gilles Brusset - École Pablo-Neruda - 2017
(en dehors de la carte)
- 7** : « Beautiful House #2 » de Sabina Lang et Daniel Baumann – Entrée du site du Confort Moderne - 2017
- 8** : « Grand'Eau » de Jean-Marie Appriou - Place Charles VII – 2019
- 9** : « Trois Rings » de Ronan et Erwan Bouroullec - Place Charles VII - 2019
- 10** : « Séquences » d'Isabelle Cornaro - Jardin des Droits Humains- 2021

GRAND POITIERS APPARTIENT AU RÉSEAU NATIONAL DES VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Le ministère de la Culture attribue le label « Ville et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités qui possèdent un patrimoine remarquable et s'engage à le valoriser dans toute sa diversité, des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle.

Grand Poitiers assure la mise en œuvre des visites, conférences, ateliers, publications, animations qui ont pour objectif de présenter le patrimoine aux habitants, aux touristes et aux publics scolaires.

GRAND POITIERS BELONGS TO THE NATIONAL NETWORK OF « VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE » (CITIES OF ART AND HISTORY)

The French Ministry of Culture and Communication confers the label "Ville et Pays d'art et d'histoire" on towns which have a remarkable heritage and which are dedicated to presenting this heritage in all of its diversity, from antique ruins to 21st century architecture.

Grand Poitiers organises tours, conferences, workshops and publications with the aim of presenting the town's heritage to residents, tourists and school groups.

RENSEIGNEMENTS

Grand Poitiers
Direction
Culture – Patrimoine
Hôtel de la Communauté
urbaine
84, rue des Carmélites
86000 Poitiers
Tél. : 05 49 52 35 35
grandpoitiers.fr



Soutenu par



PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE

Direction régionale
des Affaires culturelles
de Nouvelle-Aquitaine

